

PLUTARCHOS, n.s.

Scholarly Journal of the

INTERNATIONAL PLUTARCH SOCIETY



VOLUME 9 (2011/2012)

UNIVERSITY OF MÁLAGA (SPAIN)
UTAH STATE UNIVERSITY, LOGAN, UTAH (U.S.A.)

G. ZANETTO, S. MARTINELLI TEMPESTA (cur.), *Plutarco. Lingua e testo. Atti dell' XI Convegno plutarco della International Plutarch society, Sezione italiana (Milano, 18-20 giugno 2009), Milano, Cisalpino (Quaderni di Acme, 122), 2010, xi- 368 pp. ISBN 978-88-205-1016-9*

Organisés en cinq sections, « Prolegomeni », « I *Moralia* », « I *Moralia* di Bernardakis », « Le *Vite* » et « I “frammenti” di Plutarco », ces actes paraissant fort utilement dans l'année suivant le colloque ont l'ambition de faire le point sur les questions d'ecdotique plutarquienne actuelles. À savoir, en premier lieu, la parution à Athènes de l'*editio maior* des *Moralia* à laquelle s'était attelé, en solitaire, Bernardakis avant sa mort en 1925, mais aussi la reprise de l'édition des fragments de Sandbach à l'occasion de sa traduction en italien dans le *Corpus Plutarchi Moralium*. Plus réduite, la section consacrée aux *Vies* complète le tableau par des études plus spécifiques, mais qui ne manquent pas de soulever des interrogations de portée plus large. Le titre de cet important colloque, *Lingua e testo*, rappelle combien la question du style et de la langue de Plutarque – cette *koinè* si particulière – est liée à celle de l'édition critique d'un auteur aussi fécond que savant en des domaines très variés.

Nombreux et souvent contaminés, les manuscrits de Plutarque posent en effet de difficiles questions de *stemma*, du fait de la forte stratification de leur histoire matérielle depuis l'âge des rouleaux. Ils laissent donc une certaine marge à l'*ingenium* philologique des éditeurs, pour peu qu'il se fonde sur une connaissance linguistique et rhétorique précise. Du point de vue de la réception, l'histoire du texte de Plutarque se confond d'ailleurs, tout simplement, avec l'histoire de la culture à l'Antiquité tardive et à Byzance, tandis que l'histoire des éditions imprimées, déjà longue, est riche en rebondissement et en querelles,

mais aussi en tentatives généreuses et en vocations tenaces.

L'on ne s'étonnera alors guère si le prestigieux discours d'ouverture d'Antonio Garzya (*Prolusione*, p. 3-4) se réduit à deux pages très denses et pleines de propositions radicales qui présupposent parfois un jugement sévère. Il flétrit des « méthodes dépassées », évoque des « apparats que l'on souhaite critiques, et non simplement documentaires, voire incomplets » avec des « matériaux conjecturaux... dépourvus de tout esprit de système, tandis que la transmission d'une corruption textuelle est souvent, elle, systématique » (p. 3). S'il appelle de ses vœux une application aux *Moralia* des nouvelles études sur la langue grecque post-classique (*ibid.*), M. Garzya rappelle que la variété des thèmes exige un traitement « rigoureusement différencié, certes, mais non indiscriminé », afin d'éviter que l'on finisse par « ranger tout sous l'étiquette de *koinè* ou semblables » (p. 4). Mises en garde qui orienteront une partie des contributions à suivre.

La vaste fresque qu'offre Stefano Martinelli Tempesta aux lecteurs en guise de prolégomènes, « Pubblicare Plutarco : l'eredità di Daniel Wytttenbach e l'ecdotica plutarco moderna » (p. 5-68) fait la nécessaire synthèse entre l'histoire des éditions critiques de Plutarque – après avoir pris soin d'établir une distinction entre la transmission des *Vies* et celle des *Moralia* – et les tentatives les plus récentes, en partant de la Renaissance pour mieux éclairer l'approche de Wytttenbach. L'auteur livre un récit biographique saisissant (p. 8-31), qui aboutit à bien prouver la sensibilité de ce savant pour les étapes, du moins récentes, de l'histoire du texte. Si l'édition de Wytttenbach reste le pivot de l'essai de Martinelli Tempesta, l'autre histoire éditoriale qui anime son travail à la fois pondéré et bien documenté est celle des

deux éditions Teubner concurrentes (p. 36-46 et 47-50).

La première, *minor* (1873-1896), par G. Bernardakis à la suite de R. Hercher, clôt « l'époque, heureusement inaugurée par Wytttenbach, des grandes entreprises ecdotiques plutarquiennes... *unius hominis* » (p. 46). La deuxième, préparée encore du vivant de Bernardakis à l'initiative de Wilamowitz et finalement parue au long de cinq décennies, de 1925 à 1978, est la première à suivre la méthode philologique moderne, bien que ses résultats aient quelque peu déçu sur plusieurs points. Parcourir cette histoire et ses enjeux textuels à travers des générations décisives de philologues permet, comme on l'a dit, de mieux comprendre l'esprit de la nouvelle édition, la « *maior* » de Bernardakis, actuellement portée par le petit-fils de celui-ci, Panagiotis, et par H. G. Ingenkamp, qui ont également la parole au sein du présent colloque (voir *infra*).

L'avis dubitatif que porte Martinelli Tempesta sur cette entreprise (p. 44, notes 114 et 118) n'est toutefois pas au cœur de son essai. Ce qui est passionnant, c'est bien le regard à la fois général et attentif aux détails qu'il offre aussi de toutes les entreprises d'édition récentes et contemporaines (p. 50-63). Il les éclaire ainsi mutuellement dans un esprit historiographique de bon aloi et reprend toute la question de la *constitutio textus* face à l'histoire du texte plutarquien. La conclusion de ce travail qui continue le précédent, et fondamental, *Studi sulla tradizione testuale del De Tranquillitate animi di Plutarco* (Milan, 2006), est livrée p. 67 : « *Textgeschichte* et *constitutio textus* sont deux aspects de la recherche certes séparés..., mais... lorsqu'ils interagissent, le résultat ecdotique est clairement meilleur. »

Une courte synthèse de C. Carena sur la réception de « I *Moralia* di Plutarco nel Rinascimento europeo » (p. 71-82), porte essentiellement sur Érasme et Montaigne

(on aurait aimé qu'elle prenne en compte les résultats des récents colloques consacrés à ces questions).

La réflexion sur les choix d'édition des opuscules est prolongée dans les deux contributions substantielles de F. Vendruscolo, « *Libidinosa recensio*. La "recensione Δ" e il testo dei *Moralia* » (p. 143-168), et d'H. G. Ingenkamp, « Χρήσθαι τοῖς παροῦσιν. La via di Bernardakis per Plutarco : tratti generali ed elementi di dettaglio » (p. 189-202), celle-ci précédée d'une courte intervention de P. Bernardakis, « A brief introduction to the life of G. N. Bernardakis » (p. 173-183, avec des annexes), présentant des documents et quelques aspects de l'activité du philologue de Mytilène ainsi que du travail d'édition entrepris avec H. Ingenkamp.

Replaçant la prédilection de Bernardakis pour les leçons du manuscrit D dans le cadre de son travail auprès d'Hercher, F. Vendruscolo était l'hypothèse, déjà formulée en 1977 par B. Hillyard (*R.H.T.*, 7), que les variantes du modèle de D constituent autant de conjectures d'un « éditeur » sensible et éclairé, ayant vécu probablement au XI^e ou XII^e siècle (p. 154 *sq.*), ce qui permet de faire l'économie de dérivations extrastemmatiques. La *recensio* Δ devient alors une autre chose, aussi précieuse pour l'histoire du texte et de la réception des *Moralia* qu'inutile aux fins d'une édition méthodologiquement fondée. L'auteur examine une série de lieux où les variantes de D et de Θ (recension à laquelle Vendruscolo a consacré une étude en 1992 : voir *Boll. Class.*, III, 12) appuient sa démonstration, tout en appelant de ses vœux une enquête complète qui seule permettrait de prouver l'hypothèse.

Dans ce cadre ouvert au dialogue, l'article d'Ingenkamp plaide en faveur d'une meilleure compréhension des méthodes et des motivations de Bernardakis. Son argumentation se fonde, non seulement sur l'idée que Bernardakis avait une meilleure « oreille »

pour la langue de Plutarque que ses adversaires (p. 198-199), mais surtout sur le constat d'une convergence entre un auteur à part comme Plutarque, dont la transmission est difficile à connaître avec précision (p. 198), et un éditeur, Bernardakis, « chanceux » (p. 198 et 200) pour avoir eu à sa disposition – sans en être bien conscient et en dépit des découvertes plus récentes tel que le palimpseste L – les bonnes leçons manuscrites. Cela alors que le groupe opposé de philologues l'empêchait d'accéder aux collations de plusieurs témoins, sans par ailleurs nier un statut de choix aux leçons de D. Dans le but de nuancer l'idée que Bernardakis ne se fondait que sur un *codex optimus*, Ingenkamp rappelle (p. 199) que dans des opuscules non transmis par D, comme *De fato* et *Is. et Os.*, cet éditeur a collationné davantage de manuscrits que Sieveking, qui appliquait une *eliminatio codicum* rigoureuse quitte à éliminer quelques variantes intéressantes.

En outre, Ingenkamp illustre certains principes de son édition en apparence à rebours du projet d'édition *maior* tel qu'il est documenté par les papiers de Bernardakis, à savoir, d'une part, la mention dans l'apparat des variantes simplement reprises à l'édition Teubner à titre documentaire (mais non collationnées), d'autre part quelques retours au texte de l'édition *minor*, lorsque des collations divergentes laissaient supposer que Bernardakis serait sans doute revenu, au moment de l'édition définitive, de son « amour passager » pour certains témoins, comme h pour *lib. educ.* ou P pour *Al. fort. virt.* (p. 201). Enfin, Ingenkamp élimine de son édition les aspects abrupts qui l'avaient en son temps fait douter de la valeur de la *minor*, à savoir l'absence de *crucis* et autres crochets renvoyant, lorsque le texte publié est inintelligible, à un apparat pourtant étoffé.

Plusieurs contributions lient la question de la langue et du style à celle de l'édition du texte, y compris dans les traductions. Prolongeant une réflexion menée depuis le

colloque *Strutture formali dei "Moralia" di Plutarco* (Naples, 1991), G. D'Ippolito, dans son « Norma e variazione della scrittura plutarchea » (p. 85-110) résume d'abord la problématique du style et de la langue chez Plutarque pour mieux se focaliser sur l'aspect de l'oralité, vue comme discriminante textuelle qui aide, entre autres, à résoudre quelques problèmes d'attribution. L'article de T. E. Duff, « Il linguaggio della narrazione in Plutarco » (p. 207-223) examine la question générale des traductions modernes des *Vies* faussées en plusieurs points par l'explicitation abusive d'éléments narratifs et chronologiques absents du texte grec. Or Plutarque semble supposer en son lecteur les connaissances historiques relatives aux épisodes qu'il mentionne, ce qui lui permet de se concentrer sur la mise en scène vivante dans son récit. Également consacrée aux problèmes de traduction, la contribution de R. Giannattasio Andria, « Il traduttore delle *Vite* e i problemi del testo » (p. 225-245) étudie, en partant d'une perspective plus technique, une série de cas délicats tirés des *Vies*.

Deux essais portent sur d'intéressantes questions de contenu. En dépit de son titre, celui d'E. Gritti, « Tradurre i miti plutarchei. Lessico e metafore in *De facie* § 28 » (p. 113-141), s'appuie sur des affinités lexicales pertinentes pour éclairer tout un arrière-plan philosophique marqué par la fin du platonisme moyen, préalable à la pensée de Plotin. Malgré la différence d'utilisation entre Plutarque et Plotin, Gritti montre que l'ensemble de concepts, tendances intellectuelles, interprétations platoniciennes forme une toile de fond cohérente entre les deux auteurs anciens. A. Meriani, dans « Osservazioni sul testo di Plut. *Lyc.* 5, 8-9 » revient sur un lieu débattu de la *Vie de Lycurgue* avec une richesse d'arguments en faveur d'une correction de Getaker (1697) et aboutit à une intéressante reconstruction de l'idéologie de la *πρωτης* à Sparte.

La section finale de l'ouvrage, consacrée aux fragments, prend inévitablement en considération surtout des cas spécifiques, à l'exception de l'article de P. Volpe Cacciatore, « Per la comprensione di un testo perduto » (p. 317-327), consacrée au fr. 1 Sandbach mais s'ouvrant sur une réflexion générale sur la notion de « fragment » appliquée à un auteur comme Plutarque. Soulignant la complexité textuelle de la transmission du commentaire à Hésiode, T. Raiola, dans « Plutarco e non Plutarco. Sul frammento 81 Sandbach » (p. 263-279), argumente contre l'attribution *in toto* de ce fragment à Plutarque à partir de l'étude des passages plus techniques fondés sur de complexes raisonnements mathématiques. Dans son ample article « Il frammento plutarco 136 Sandbach » (p. 281-315), R. Scannapico offre une étude rhétorique et stylistique sur le thème d'Éros chez Plutarque à travers les modèles littéraires et philosophiques d'Euripide et de Platon, arrivant à la conclusion que l'image du Sphynx que propose le texte examiné pourrait cacher autre chose, à savoir l'idée de la littérature que professait Plutarque.

LUIGI-ALBERTO SANCHI
IRHT – PARIS

M. TAUFER, *Il mito di Tespesio nel De sera numinis vindicta di Plutarco (Strumenti per la Ricerca Plutarco IX)*, Napoli, M. d'Auria Editore, 2010, 249 p. ISBN : 978-88-7092-306-3.

Ce neuvième volume des *Strumenti per la Ricerca Plutarco* consacré au mythe

de Thespésios (*De sera* §§ 22-32) se veut, selon la présentation de Paola Volpe, qui dirige désormais la collection, l'occasion à la fois d'une réflexion sur les relations qu'entretiennent *mythos* et *logos* dans les *Moralia* et d'un réexamen méticuleux des éditions et traductions successives de ce texte. Le détachement du mythe de l'ensemble du dialogue, qui ne va pas de soi, est ainsi justifié implicitement d'entrée par la *nature différente* de ce type d'énoncé : unité textuelle autonome, le mythe de Thespésios est aussi, pour le lecteur d'aujourd'hui, le fruit de tout un travail de constitution par les philologues utile à connaître — pour la compréhension de Plutarque ou pour l'histoire de la philologie, c'est la question qu'il faudra se poser à la fin de ce compte rendu.

Ce postulat d'autonomie s'affirme dans l'introduction de l'Auteur, qui s'ouvre sur une phrase significative : « Plutarco, *terminata la propria argomentazione filosofica sulla tarda ira dei numi*, narra ai suoi impazienti interlocutori la straordinaria esperienza vissuta in Cilicia da Arideo-Tespesio di Soli » (p. 11). Ce qui est un choix éditorial, dont M. T. n'est pas entièrement responsable, aboutit à cette impression, quelque peu regrettable, que l'on entre dans quelque chose de radicalement nouveau — impression que ne suffit pas à corriger telle remarque en passant au détour d'une note¹ et qu'accrédite même, au contraire, l'accent mis, après une paraphrase détaillée du récit (p. 11-13), et à partir de l'intervention finale des deux femmes mystérieuses, sur une

¹ On trouve une mention dans deux notes : p. 151, à propos de 565 B ἀγαθοῖς γονεῦσιν, est souligné que la possibilité qu'un mauvais fils naisse de bons parents ne contredit pas l'exposé du § 21 ; p. 207-8, à propos de 567 D αὐται ... οὐ δυναμένην δέ, est signalée la résurgence d'un *leitmotiv* du dialogue « amplement discuté dans les §§ 12-21 » — le terme même de *leitmotiv* fausse quelque peu la vision du texte, car il s'agit en fait du *thème* de la seconde partie de la discussion, que H. GÖRGEMANN, dans son analyse (*Plutarch. Drei Religionsphilosophische Schriften*, Düsseldorf / Zürich, 2003, p. 329-30, cité dans la bibliographie), résume sous le titre « *Zweite Apologie* : Der Horizont der kollektiven Existenz (Kap 12-21) ».